

Communiqué de presse
Zurich, 26 février 2009

Le Kunsthaus Zürich présente «Giacometti l'Égyptien»

Du 27 février au 24 mai 2009 le Kunsthaus Zürich présente des chefs d'œuvre du Musée Égyptien de Berlin – bustes d'Akhenaton et de Néfertiti, statue-cube de Senemut, la «Tête verte» entre autres – conjointement avec des sculptures, peintures et dessins d'Alberto Giacometti, dont l'œuvre a été profondément marqué par l'art de l'Égypte ancienne.

Les analogies entre l'œuvre de l'artiste suisse le plus marquant du 20^{ème} siècle, Alberto Giacometti (1901-1966), et l'art de l'Égypte ancienne sont mises en lumière pour la première fois dans une exposition. Pour cela le Musée Égyptien de Berlin de même que le Musée national d'art égyptien de Munich prêtent l'un et l'autre des œuvres précieuses au Kunsthaus Zürich. L'opportunité est donnée au visiteur de comprendre comment Giacometti s'inspire du «style» égyptien: dans la concentration sur l'image humaine, dans le rapport entre le personnage et l'espace et dans l'intention artistique sous-jacente de conférer à l'individu un présent éternel.

S'APPROPRIER EN COPIANT

Giacometti était encore à l'école quand des archéologues berlinois ont exhumé l'art d'Akhenaton à Amarna. Le futur artiste était alors déjà persuadé de la supériorité de la culture égyptienne sur toutes celles qui ont suivi. La première rencontre avec les originaux égyptiens eut lieu en 1920 à Florence. Giacometti y trouva la concrétisation de son idée de l'art: la saisie de la réalité, la présence vivante de l'être humain dans un style. Une confrontation de toute une vie s'instaura. De retour d'Italie, il acheva sa formation auprès de son père Giovanni par un autoportrait particulièrement exigeant le représentant en entier: telle une profession de foi il a stylisé ses traits selon le visage maigre et allongé d'Akhenaton. Un buste du pharaon et cette peinture seront exposés l'un à côté de l'autre.

À Paris, élève de Bourdelle, Giacometti a tenté de saisir des modèles vivants. Il a étudié les originaux égyptiens au Louvre et a copié des illustrations dans des livres. Les idées égyptiennes ont joué un rôle dans les réflexions du cercle surréaliste dans lequel évoluait Giacometti à l'époque; et quand son père meurt en 1933, les notions de la mort et de l'au-delà passent au premier plan. Le «Cube» sur lequel il a gravé un autoportrait peut être vu comme une réponse aux figures cubiques égyptiennes qui le fascinaient déjà à Florence et qui seront repré-

sentées dans l'exposition par son exemplaire le plus remarquable, la statue de l'architecte Senemut.

La phase la plus intensive de confrontation avec l'art de l'Égypte ancienne commence en 1934, quand Alberto Giacometti se dessine en «scribe». Dans un dialogue entre les dessins d'autoportraits et les copies cristallines des chefs d'œuvre égyptiens, comme la «Tête verte», qui pourra être vue à Zurich, se développe son «réalisme phénoménologique», la tentative de capter la réalité apparaissant dans le processus de la vision.

FONDEMENT DU STYLE DE LA MATURITÉ

En 1942, il a dessiné de nombreuses copies extraites de la fresque du jardin d'Ipy, plus que de toute autre œuvre d'art. En regardant ses peintures de paysage qui en sont de toute évidence inspirées, on comprend que les oscillations rythmiques des arbres et des buissons le fascinaient, que le réseau vibrant des structures linéaires tendues dans lequel se mouvait la vie, permettait de saisir l'élan vital de la nature.

Il était clair pour Giacometti que l'incarnation de la vie est le mouvement. L'art égyptien représente cette possibilité de mouvement de façon tout simplement paradigmatique dans la «figure debout en marche»: elle devient le point de départ des hommes qui marchent de Giacometti. La typologie très ancienne offre l'essentiel, qui fournit une base à la nervosité moderne subjective de la perception. La latence du mouvement se manifeste dans les socles et dans la tension de la figure par rapport à l'espace allégué, évoquée par les pieds surdimensionnés. Si la vie des sculptures égyptienne repose sur le Ka de l'âme qui l'habite, chez Giacometti elle se construit dans le regard sans repos du perceuteur, de l'artiste lui-même d'abord, du contemplateur ensuite.

L'orientation basée sur la typologie des œuvres égyptiennes indique la voie pour les travaux de l'après-guerre. Dans les bustes des années 1950 et 1960, Giacometti augmente dramatiquement le contraste entre le chaos des parties inférieures et la vie qui se manifeste dans le regard. Le recours aux figures égyptiennes à genoux permet une dernière progression dans «Diego assis» et dans «Lotar III». On y retrouve ce que beaucoup de témoins de la manière de travailler de Giacometti attestent: la mise en œuvre toujours renouvelée du processus de création, par lequel il s'assurait de la vie et que l'observateur retrace dans le mouvement parallèle de la perception. On se souvient de la conception égyptienne selon laquelle le dieu soleil exécute la cosmogonie de nouveau chaque matin lors de sa montée hors des eaux originelles et assure ainsi la continuation de la vie.

LA PRÉSENTATION À BERLIN ET À ZÜRICH

Les œuvres de l'Égypte ancienne étaient encore exposées jusqu'au 15 février 2009 au Musée égyptien de Berlin avec 12 sculptures de Giacometti. Inversement 20 sculptures égyptiennes, dont deux provenant du Musée national d'art égyptien de Munich et dix-huit de Berlin – sont présentées au Kunsthaus, en juxtaposition précise avec les œuvres de Giacometti avec lesquelles elles doivent être comparées, ainsi que près de 80 autres travaux de l'artiste suisse: un nombre considérable de travaux de maître, dessins effectués d'après des modèles égyptiens et peintures, et les deux livres dans lesquels Giacometti a exécuté plus de dessins marginaux que dans aucun autre, «Die Plastik der Ägypter» de Fehheimer et le volume du «Handbuch der Kunstwissenschaft» consacré à l'Égypte de Ludwig Curtius. Le commissaire de l'exposition est Christian Klemm, conservateur de la Fondation Alberto Giacometti et de la collection du Kunsthaus Zürich. Le sujet est approfondi dans une publication comportant des contributions de Christian Klemm et du commissaire d'exposition à Berlin, Dietrich Wildung. Elle est en vente pour CHF 28.- à la boutique du Kunsthaus et en librairie.

Avec le soutien de la AAM Banque Privée, de la FONDATION HANS IMHOLZ, de la Fondation Truus et Gerrit van Riemsdijk et de la Fondation Ars Rhenia pour la promotion suprarégionale de l'art et de la culture.

INFORMATIONS POUR LES VISITEURS

Kunsthaus Zürich, Heimplatz 1, CH-8001 Zurich, www.kunsthaus.ch

Ouvert sa/di/ma 10h-18h, me/je/ve 10h-20h

Jours fériés: Pâques 9-13 avril, 1^{er} mai, Ascension 20/21 mai, 10h-18h

Entrée: CHF 14.-/10.- (tarif réduit). Sous réserve de modifications.

Pré-vente: billet combiné RailAway/CFF avec réduction sur le trajet et l'entrée.

Disponible dans les gares et auprès de Rail Service 0900 300 300 (CHF 1.19/min.). Possibilité de tarifs de groupe.

Magasins Fnac, Tél.: +33 1 4157 3212, www.fnac.ch

Visites guidées: vendredis 13.3., 20.3., 27.3., 17.4., 24.4., 8.5., à 18h

Visites guidées privées sur demande au +41 (0)44 253 84 06 (lu-ve 9-12h)

NOTE POUR LES RÉDACTIONS

Liste des sculptures égyptiennes et photos de presse à télécharger sous www.kunsthaus.ch.

Informations complémentaires: kristin.steiner@kunsthaus.ch, +41 (0)44 253 84 13